

Mgr Henri Roger Marie Beaussart (1879-1952) et ses « paroisses » :
de Saint-Jacques-du-Haut-Pas à la réhabilitation du Maréchal Pétain
en passant par le père Portal, Marcel Légaut, l'archevêché de Paris ou Mgr Roncalli.

Parmi les conférenciers que le père Portal suscitait pour les catholiques de l'École Normale Supérieure après la première guerre mondiale, le curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas de 1925 à 1928, Mgr Henri Roger Marie Beaussart¹. Celui-ci, né en 1879 à Epinal d'un père journaliste², passé par le séminaire Saint Sulpice, enseignant de philosophie au « collège » Stanislas (où il a... De Gaulle comme élève), puis directeur de cette institution, vicaire général et archidiacre de Saint Denis, attaché aux vocations sacerdotales, devient évêque auxiliaire de l'archevêché de Paris (puis archevêque auxiliaire). Il est estimé par le cardinal Verdier : *vaste culture, parole élégante et élevée, travail méthodique, opiniâtre, presque inlassable, un dévouement qui fait de lui pour tous les membres du clergé un véritable père, et surtout une vie spirituelle lumineuse et intense*. Un témoin, le chanoine Guédon, atteste qu'il ne l'a jamais vu lire un journal, que sa bibliothèque est bien fournie en *œuvres profondes (Hallo, Bloy, Bourget, Barrès), bien dotée des Pères de l'Église et des théologiens. Il a rejeté Loisy, les philosophes de l'immanence, il appartient à la famille des grands mystiques (Suso, Jean de la Croix, Thérèse d'Avila)*. Son parcours et les « paroisses » fréquentées ou dirigées de 1925 à 1952 en font une figure certes discrète de l'épiscopat français. Discrètement, il se retrouve derrière bien des dossiers, l'enseignement catholique, l'appui à Vichy et sa démission contrainte de l'épiscopat, son appui résolu à l'intransigeance catholique et son cheminement, un temps, avec Marcel Légaut.

Grâce aux *Carnets*³ du Cardinal Baudrillart, on peut suivre la carrière de Mgr Beaussart : en 1925, au moment où il est nommé à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, il avait été intéressé par la création d'une paroisse française à Varsovie⁴ ; en 1933, il est présent lors du pèlerinage de l'enseignement catholique à Rome⁵ ; en 1933, lors d'une réunion du conseil de surveillance à l'archevêché de Paris, « il fait un rapport sur la revue *Esprit* qui exerce son action dans les milieux catholiques : les passages qu'il lit sont monstrueux ; jamais ni les modernistes, ni l'Action Française n'en diront autant, et il conclut qu'il ne convient pas de condamner et le cardinal est d'accord (t. VI, p. 613). Il n'empêche, lorsque Mgr Beaussart est

¹ « Saint Jacques du Haut Pas est la paroisse de l'École Normale Supérieure. On peut considérer (...) Beaussart comme le théologien ordinaire du groupe. Il accepte la tâche redoutable d'expliquer aux talas le Credo, les sacrements, la Révélation, la grâce. Après la mort du père Portal, il reçut la succession et accueillit quelques temps le groupe dans une salle paroissiale » (LADOUS Régis, *Monsieur Portal et les siens 1855-1926*, Paris, Cerf, 1985, p 359.) Marcel Légaut (*Histoire du groupe*, 1963, p 21-22) indique qu'il s'agit d'une sacristie où le curé Beaussart venait à la réunion hebdomadaire, ensuite il y a eu des difficultés. Ce fut l'abbé Hippolyte Hammer, curé de la Trinité qui prit la suite.

² *Le Vosgien* est le journal conservateur des Vosges de 1874 à 1914, opposé au *Mémorial des Vosges*, qui est dans la mouvance de Jules Ferry. Je remercie de son aide Mr le Professeur Philippe ALEXANDRE (Nancy II).

³ Edités de 1994 à 2000, ces carnets ont un index précieux. PAUL (Christophe) a fait là un travail de base, qu'il a complété par un article. « Le cardinal Baudrillart et ses choix pendant la seconde guerre mondiale », *Revue de l'histoire de l'Église de France*, janvier-juin 1992, p 57-76. La hantise du bolchévisme par Baudrillart, la crainte d'une guerre civile, son anglophobie, son hostilité au traître De Gaulle sont explicités.

⁴ Cardinal BAUDRILLART, *Carnets*, t. IV, p. 218.

⁵ Cardinal BAUDRILLART, *op. cit.*, t. VI, p. 408.

nommé évêque auxiliaire de Paris, « ce choix s'imposait »⁶. Mgr Baudrillart a la dent dure vis-à-vis de Marcel Légaut lors du sacre en 1935 : « il fait très beau à tous points de vue ; beaucoup d'évêques et une foule immense à Notre Dame. Deux toasts laïcs furent médiocres : ceux d'un ex-normalien du groupe qui se qualifie de tala (ce qui lui semble devoir intéresser le monde entier) et fut disciple de M. Portal, Marcel Légaut »⁷. En 1937, il est nommé directeur de l'enseignement diocésain⁸. « Mgr Beaussart fait à peu près tout, est surmené et accablé de mille brouilleries... en outre éclate un conflit entre l'Action Catholique et l'administration de l'enseignement diocésain »⁹. Mgr Beaussart serait-il le successeur de Mgr Baudrillart à la tête de l'Institut Catholique ? C'est ce que sent Mgr Baudrillart¹⁰ et la question est évoquée devant Pie XII¹¹. C'est alors que Mgr Beaussart « se promène », dixit Mgr Baudrillart, en Roumanie, en Bulgarie, en Hongrie, en Espagne en octobre 1939 ; Mgr Beaussart qui craint tout ce qui tend à réveiller la lutte des classes¹² lui confirme sa crainte du bolchevisme : il « est arrivé comme moi à la conviction que plusieurs ont voulu cette désastreuse évacuation (de Paris) pour préparer une armée révolutionnaire qui, après la guerre, sera mûre pour le bolchevisme que combat encore M. Daladier »¹³. Et finalement, il voudrait, en 1940 « maintenant un évêché de province ; (...) je l'encourage à rester et à ne pas jeter le manche après la cognée... »¹⁴. La même année, Mgr Beaussart est à la peine lors des funérailles du cardinal Verdier et prend ainsi position sur les miracles de la guerre :

« (...) Vous me permettez ainsi, Messeigneurs, de me tourner vers l'Eminentissime Cardinal de Malines. Vous avez bien voulu, Eminence vénérée, accourir dès hier et m'entretenir longuement de vos souvenirs sur notre cher Cardinal, me rappeler ses passages en Belgique où il sut comme partout conquérir les cœurs, et me dire votre peine personnelle. Vous avez daigné me dire en me quittant : « Avec moi, c'est la Belgique entière qui vient prier auprès du Cardinal ». Ces mots, Eminence, iront droit au cœur de tous les Français. La Belgique est notre sœur bien-aimée. Aucun Français n'oubliera jamais qu'elle fut, il y a vingt-cinq ans, notre bouclier. Tous les Français voudraient qu'une victoire rapide des armées alliées la mette à l'abri de toute inquiétude. C'est un vœu bien cher que nous confions à l'intercession de notre bien-aimé Père disparu. Comme la Belgique entière vient avec vous lui rendre les derniers devoirs, la France entière, par la voix de cette assemblée de ses évêques, adresse en

⁶ Cardinal BAUDRILLART, *op. cit.*, t. VI, p. 1.113.

⁷ Cardinal BAUDRILLART, *op. cit.*, t. VII, p. 1.183.

⁸ Cardinal BAUDRILLART, *op. cit.*, t. VII, p. 441.

⁹ Cardinal BAUDRILLART, *op. cit.*, t. VII, p. 452.

¹⁰ Cardinal BAUDRILLART, *op. cit.*, t. VII, p. 765.

¹¹ Cardinal BAUDRILLART, *op. cit.*, t. VII, p. 987.

¹² Cardinal BAUDRILLART, *op. cit.*, t. VIII p. 522.

¹³ Cardinal BAUDRILLART, *op. cit.*, t. VIII, p. 245.

¹⁴ Cardinal BAUDRILLART, *op. cit.*, t. VIII, p. 517.

votre personne, à votre cher pays, à son Roi et à son armée, le témoignage de son indéfectible attachement et l'assurance de ses prières pour sa sauvegarde et sa prospérité.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Westminster a daigné charger son auxiliaire Mgr Myers de le représenter officiellement ici. A l'heure où nos deux pays luttent pour la défense de leur liberté et pour le maintien de la séculaire civilisation de l'Occident chrétien, à l'heure où nos armées veillent à la frontière, et où la marine de Sa Majesté ajoute des pages d'épopée à sa glorieuse Histoire, il nous est infiniment précieux de voir se rapprocher plus intimement le clergé catholique de nos deux pays. Le cardinal avait pour l'Angleterre une grande admiration. Nous l'avons entendu souvent faire l'éloge de vos hommes d'Etat et de l'esprit chrétien qu'il reconnaissait dans leurs discours. Vous-même avez bien voulu me dire ce qu'au retour d'Amérique m'avaient dit naguère plusieurs de vos prêtres et de vos jeunes gens : « Il faut que nous nous connaissions mieux et que nous nous voyions davantage ». Sous le patronage de notre grand Cardinal défunt, et grâce à l'action de prélats tels que vous, Monseigneur, c'est un programme qu'il nous sera facile de remplir (...) »¹⁵

Dans le temps long qui vit républicains et catholiques s'affronter pour le pouvoir (le fameux amendement Wallon, qui plus est, est dû à un monarchiste ! La loi sur le septennat du président de la République est passée à UNE voix de majorité), les discours prononcés lors du sacre d'un évêque sont à scruter¹⁶. D'autant plus, publie *La Semaine religieuse de l'archevêché de Paris* en 1935, (p. 458), que c'est l'Université de France qui ouvre le discours du repas du sacre¹⁷. Marcel Légaut témoigne alors de l'action de cet « aumônier » du groupe Légaut¹⁸, fils spirituel du père Portal¹⁹ et créateur de communautés :

« Vous nous faisiez aimer l'Eglise sans la farder, la vérité sans la gloser. Nous vous sentions penseur intègre et croyant sans compromission... Lorsque j'ai lu votre devise épiscopale²⁰, je n'ai pas eu la moindre surprise, tellement elle correspond à l'esprit qui animait votre enseignement. Je veux y voir le plus beau gage de votre apostolat... Permettez-moi, Monseigneur, de souhaiter à l'Eglise que vous continuiez de tenir, avec l'autorité accrue qui est maintenant la vôtre, le rôle essentiel de la lumière. Car de tous

¹⁵ Extraits des remerciements adressés par S. E. Mgr Beaussart aux Cardinaux et aux Evêques ayant assisté aux funérailles de S.E. le Cardinal Verdier.

¹⁶ Sur la prise de possession d'un siège épiscopal (Chartres), HUYSMANS (J. K.), *La cathédrale*, Paris, Plon, 1908, p. 168-169.

¹⁷ Le dossier de Mgr Beaussart aux Archives historiques de l'Archevêché de Paris (1 D14, 12) nous a été fort obligeamment communiqué. La nomination romaine est du 19 juin 1935, le sacre du 9 octobre 1935.

¹⁸ Sur Marcel Légaut, le livre de DE SCOTT (Thérèse), *Petite vie de Marcel Légaut*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010, 150 p. et sur la période de Vichy, notre article d'*Etudes drômoises*, 44, déc.2010, p.18-25. Légaut, mathématicien, n'est pas évoqué dans la thèse de SIRINELLI (Jean-François), *Génération intellectuelle, Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-Guerres*, Paris, P.U.F. Paris, 1994, 720 p. Grâce à l'index, on peut suivre l'itinéraire des khâgneux membres du groupe Légaut, dont Jacques Perret.

¹⁹ LADOUS (Régis), *Monsieur Portal et les siens (1855 – 1926)*, Paris, Cerf, 1981, 581 p.

²⁰ La vérité dans la charité, Veritas in caritate, *Semaine religieuse de Paris*, 1935, p. 417.

les points de l'horizon, les cœurs désirent sourdement la vérité qui les sauvera. L'Eglise qui ne peut faillir à sa tâche, parce qu'elle a les promesses de l'éternité, saura, un jour, répondre à toutes les questions et satisfaire à tous ces besoins. Que la fidélité de l'ensemble des chrétiens hâte cet événement ! La présence de Votre Excellence à leur tête, la sympathie intellectuelle et confiante dont vous saurez entourer vos collaborateurs, votre science elle-même, acquise au long de nombreuses années de labeur et de spécialisation, sont bien dans la direction providentielle que Dieu attend dans un proche avenir de son Eglise. Pour Elle, le jour de votre sacre, Monseigneur, est un beau jour, plein de promesses. »

Le chroniqueur de la *Semaine religieuse* prolonge le discours de Marcel Légaut et l'instrumentalise. Il en profite pour régler des comptes avec le premier degré, des « primaires suffisants » :

« (...) Vous êtes-vous douté, Monsieur l'Universitaire, que vous versiez un baume bienfaisant sur la blessure encore saignante de nos âmes de prêtres ? Notre génération sacerdotale a tant souffert de voir l'Eglise à laquelle nous avons donné notre vie, l'Eglise, maîtresse de vérité, victime de l'ostracisme dédaigneux de faux sages, de sarcasmes grossiers de primaires suffisants... Le Renouveau de l'alliance de la raison et de la foi est annoncé par un de ceux qui ont l'honneur d'orienter la pensée française... »

Espérons que le fils d'un instituteur formé à l'Ecole Normale de Beauvais n'a pas tout entendu !

Voilà donc campé le préfacier d'un des ouvrages de Marcel Légaut, *La Condition Chrétienne*, édité en 1937 chez Grasset, deux ans après le sacre épiscopal. Mgr Beaussart, dans sa préface, évoque le père Portal : « porteur de la restauration de l'unité catholique entre les chrétiens ». Sensible au Mal (deux fois évoqué), mettant en avant l'Action catholique, il donne une place au disciple fidèle. « Vos méditations évangéliques, mon cher Ami, aideront nos frères chrétiens à prendre une conscience plus exacte de... leurs responsabilités... ». Et dès la première ligne, Mgr Beaussart qualifie la mission de Légaut d'être un « magnifique apostolat intellectuel ». L'évêque auxiliaire de Paris trace, rapidement, quelques lignes directrices :

- Le salut du Monde et non exclusivement la perfection individuelle donne une place à l'action de Marcel Légaut ;
- ce salut est d'ordre spirituel, il s'oppose aux « révolutions violentes » ;
- il partage alors avec Légaut, l'idée d'une « médiocrité des chrétiens », point sur lequel évoluera Légaut exprimant alors la grandeur de l'homme.
- C'est bien un ordre ecclésial qui est mis en place dans une Action catholique dont Légaut critique par ailleurs l'insuffisante formation spirituelle : certes tout baptisé est membre de l'Eglise, mais dans l'Action catholique définie si heureusement par Pie XI comme « la participation des laïcs à l'apostolat de la hiérarchie »²¹.

²¹ Le contact avec le groupe Légaut continue, ce qu'atteste la conférence de Mgr Beaussart annoncée pour le 12 mars 1939 dans *Le Montcelet* – sans titre – (lettre circulaire du groupe Légaut de 1938 à 1940, éditée par Xavier Huot, disponible à l'ACML, La Magnanerie, 26270 Mirmande) p. 24, 31, 34.

En 1939, la légion d'honneur scelle la considération de la III^e République finissante pour ce prélat. Le dossier²², établi à la demande des Affaires Etrangères, complète notre connaissance du parcours de l'évêque auxiliaire : licencié ès lettres en philosophie, il a été réformé lors de la guerre de 14-18. Il exerce trois responsabilités :

1. Président du syndicat des directeurs et directrices des maisons d'éducation chrétienne depuis 1923²³ ;
2. Président de la Fédération des patronages féminins de France²⁴ ;
3. Président de la caisse d'allocations familiales de l'enseignement libre et des cultes de la Région parisienne.

Il fait valoir les services rendus à l'influence française par ses nombreux voyages à l'étranger (Pologne 1922, Autriche-Hongrie en 1938, rien sur l'Espagne ...), sur sa présidence de nombreux congrès pédagogiques à l'étranger (Bruxelles, La Haye), par ses fonctions au niveau international de vice-président du Comité directeur des congrès internationaux de l'enseignement secondaire catholique.

Il semble la pièce maîtresse du diocèse par son activité et l'effacement des autres responsables : ceux-ci sont ou malades, ou absents, ou inactifs.

Mgr Beaussart a donné deux interviews à la presse – de droite – avant la guerre :

- En première page de *La Croix* du jeudi 10 août 1939, il donne ses impressions d'un voyage en Espagne... Il décrit, de manière générale – et unilatérale – la guerre civile en s'appuyant sur le témoignage du nonce apostolique et des évêques rencontrés : « Des déprédations et dévastations systématiques des églises, des couvents, des chapelles (...) [une] rage satanique qui animait les ennemis de la foi dans ce pays où le christianisme est si vivant [avec comme but] d'arracher toute trace du christianisme ». Selon le nonce, « 12 évêques et 16.000 prêtres et religieux ont été assassinés parfois après des tortures dont la cruauté sadique dépasse l'imagination ». Les termes de « persécutions », de « croisade contre ces assauts du mal » sont utilisés.

Derrière cette guerre civile, l'enjeu d'une victoire du bolchevisme est essentiel : « Si le bolchevisme n'avait pas été arrêté dans son effort, la France aurait connu la première cette

²² AN, légion d'honneur, 198 000 35/2/225.

²³ La date avancée par PLONGERON (Bernard), « Cent ans d'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne 1871 – 1971 », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, t. 57, 1972, p. 291 – 330, est de 1931 à 1947. Si celle avancée par Mgr Beaussart est la bonne, il dirige pendant plus de vingt ans et durant quelle période cet organisme de concertation qui dispose de 1924 à 1934 du *Bulletin des Directeurs et Inspecteurs de l'enseignement libre* qui se transforme à partir de 1934 en *L'Educateur chrétien*. Cet organisme officiel de l'enseignement catholique édite la *Revue de l'enseignement chrétien*.

²⁴ HOCHEPIED (François), « L'émergence des préoccupations de la formation spécifique des professeurs d'éducation physique dans l'enseignement secondaire catholique : l'ouverture d'une première école de cadres féminin », *Les cultures du corps et la pédagogie chrétienne XIX^e – XX^e siècles*, Paris, éditions Don Bosco, 2010, 350 p. Est notamment évoqué l'échange de courrier entre Mgr Beaussart, Borotra et Jacques Chevalier (28 février 1942), p. 177. Jean Borotra, secrétaire général à l'Education nationale de Carcopino, après le passage de Jacques Chevalier de l'Instruction Publique à la Famille, le 23 février 1942, tenta d'introduire, dans le cadre de la Révolution Nationale, l'éducation physique dans l'enseignement. Sur ce sportif de niveau international, voir GIOLITTO (Pierre), *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Paris, Perrin, 1991, 700 p. (index).

déchristianisation violente ». Maintenant que le camp franquiste a vaincu les Républicains – dûment élus faut-il le rappeler – il convient d’aboutir à « une solution vraiment espagnole et vraiment catholique ».

Reçu par le maréchal Pétain, alors ambassadeur de France en Espagne, Mgr Beaussart évoque « l’accueil si plein de religieux respect et de cordialité que le généralissime Franco a bien voulu me réserver » (...) « Certes, écrit-il, je sais que des dissentiments et des méprises nous séparent encore ».

Enfin, il s’inquiète de rendre aux ecclésiastiques « les ornements liturgiques, les vases sacrés, les missels et bréviaires que nous avons déjà promis ». Ce faisant, Mgr Beaussart estime « travailler ensemble à la paix du monde et au règne de Dieu ».

- Egalement en première page du *Petit Parisien*, le 7 novembre 1941, il répond aux questions d’un journaliste – Georges Paulet – sous le titre : *L’enseignement primaire libre va jouir d’un régime de subvention* (nous dit Mgr Beaussart). L’évêque évoque une « négociation dans une atmosphère de sincère libéralisme et de sympathie certaine » et situe son apport : « le gouvernement a bien voulu faire appel à ma collaboration pour établir une liaison permanente entre lui et l’ensemble des écoles primaires dépendant des diocèses de la métropole », et ce, avec « l’assentiment de l’épiscopat (mais pas du général de Castelnau et de la Fédération nationale catholique²⁵). Et le journaliste de tracer un portrait flatteur de la « claire compétence, du tact parfait, de l’inlassable dévouement » de cet évêque. Mais revenons à la guerre elle-même et à l’Occupation.

Les événements se précipitent. La défaite, l’invasion, l’occupation de la France viennent interpellier les uns et les autres. Le rôle, la fonction d’auxiliaire de l’archevêque de Paris apparaît alors : si le cardinal Suhard²⁶ se refuse à faire partie du Conseil national de Vichy, il accepte, à la demande du Maréchal Pétain²⁷, de taire sa décision. Il fait un don généreux pour les œuvres du Maréchal et se fait remplacer par son auxiliaire²⁸. Celui-ci, par ailleurs,

²⁵ BONNAFOUX-VERRAX (Corinne), *A la droite de Dieu, la Fédération Nationale Catholique. 1924-1944*, Paris, Fayard, 2006, p. 479.

²⁶ BURRIN (Philippe), *La France à l’heure allemande*, Paris, Seuil, Points d’histoire, 1996, p. 227 et suivantes, consacre deux pages à l’attitude du cardinal Suhard qui « paraît difficilement être hostile à la collaboration puisqu’il juge possible un accord non seulement entre les deux pays, mais entre l’Eglise et le nazisme ». Voir aussi VINATIER (Jean), *Le cardinal Suhard*, Paris, le Centurion, 1983, 448 p. ; GUEREND (Jean-Pierre), *Cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris, 1940-1949*, Paris, Cerf, 2011, 380 p., plus nuancé et la préface d’Emile Poulat : « spontanément maréchaliste (...) dépourvu de toute complaisance pour le nazisme (...) » (p. 21).

²⁷ « (...) L’adhésion massive au maréchal Pétain tient moins, encore une fois, aux idées que celui-ci défend sous l’enseigne de la Révolution nationale qu’à une situation de fait catastrophique : la défaite, l’exode, l’armistice, le recours au chef providentiel, il convient dans le souci légitime de faire aux idées leur part, de les inventorier sans exclusive (...) ». Voir l’analyse nuancée de WINOCK (Michel), *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, 2^e éd. Points Seuil, 2004, p. 245.

²⁸ COINTET (Michèle), *Le Conseil national de Vichy, vie politique et réforme de l’Etat en régime autoritaire (1940-1944)*, Paris, Aux amateurs des livres, 1989, p. 94.

représente l'enseignement catholique à la commission supérieure de l'enseignement²⁹, sans l'accord de la puissance Fédération Nationale Catholique du Général de Castelnau. A ce titre, la lettre envoyée par Borotra le 28 février 1942 en réponse à une lettre du 12 décembre 1941, adressée par Mgr Beaussart au secrétaire d'Etat à l'instruction publique, Jacques Chevalier³⁰, mérité d'être retrouvée³¹.

En novembre 1941, il se fait le porte-parole de la conviction de l'Archevêque que « la collaboration est la seule voie raisonnable pour la France et pour l'Eglise ». Il le représente à la réception donnée par l'ambassade d'Allemagne en l'honneur de Göring le 2 décembre 1941. Offrant à Abetz ses vœux pour l'année 1942, il souhaite « que les événements se déroulent de manière à rapprocher de plus en plus nos deux pays dans une compréhension meilleure et qui sera la condition d'une complète réconciliation ». Le mot de collaboration est évité, il est fait appel à davantage de compréhension de la part du vainqueur, la réconciliation est jugée possible avec l'Allemagne nazie³². On a un écho de sa position lors de la réunion de la commission de la jeunesse du Conseil national de Vichy en mars 1942 : il y regrette que l'on donne à Uriage, un *enseignement aussi fade*³³.

La suite des événements ne peut étonner qu'en partie. Et d'abord l'élévation à un archevêché, celui de Mocissos³⁴ en 1943, le 10 décembre : il est dans la « ligne », entre son

²⁹ COINTET (M.), *op. cit.* p. 284. LE MOIGNE (Frédéric), *Groupe et individus dans l'épiscopat français au milieu du 20^e siècle (1930-1960)*, Rennes, 2000, p. 237, souligne le rôle de représentant à Vichy du Comité national de l'enseignement catholique que joue Mgr Beaussart qu'il qualifie de « fervent maréchaliste qui a la préférence d'Abel Bonnard ». Dans un ouvrage ultérieur, *Les évêques français de Verdun à Vatican II. Une génération en mal d'héroïsme*, P.U.R., 2005, LE MOIGNE (F.) estime que Mgr Beaussart représente de manière très peu vindicative le comité national de l'enseignement libre : « les honneurs et les contacts personnels avaient désarmé de la même façon son supérieur » (p. 109). A noter toutefois que s'il a été responsable du Bureau de coordination et de liaison attaché au Comité national de l'enseignement libre de l'Assemblée des Cardinaux, il s'en retire le 11 novembre 1942, date à laquelle il se heurte à Mgr Chapoulie, représentant de l'ACA à Vichy, cf. *Dictionnaire des évêques de France au XX^e siècle*, DAUZET (M. O.) et LE MOIGNE (F.), dir., Paris, Cerf, 2010, article Beaussart. De nombreux travaux sur l'épiscopat, retenons MINIER (Marc), *L'épiscopat du ralliement à Vatican II*, Padoue, 1982, p. 228, qui insiste sur la formation des évêques, CLEMENT (Jean-Louis), *Les évêques au temps de Vichy. Loyalisme sous inféodation. Les relations entre l'Eglise et l'Etat de 1940 à 1944*, Paris, Beauchesne, 1999, 273 p.

³⁰ Jacques Chevalier, que Marcel Légaut rencontre en 1923 lors de son service militaire à Grenoble, a fondé en 1929 l'Union nationale des membres de l'enseignement public, où se retrouvent bon nombre de membres du groupe Légaut d'avant-guerre, ainsi dans la Loire, Renevier et Marguerite Miolane. Dans une note, cet ancien secrétaire d'Etat à l'éducation puis à la famille, introducteur le 23 novembre 1940 des Devoirs envers Dieu à l'école, mentionne : « Je suis toujours approuvé pour une politique religieuse par le Cardinal Gerlier, que je vois... et par notre Ambassadeur au Vatican... » Le nonce lui indique « Vous y êtes tenu en toute particulière et très haute estime » (à Rome). AHAP 1 D XIV, 8. Il faut noter qu'à côté de sa fonction avant guerre de président de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne, Mgr Beaussart collaborateur de l'abbé Portal de 1920 à 1928, outre une conférence hebdomadaire aux élèves catholiques de l'ENS, conduit le Cercle Saint Paul des institutrices de la ville de Paris, ce qui explique le lien entre Chevalier et Beaussart.

³¹ AVANZINI (Guy) dir., *Les cultures du corps et les pédagogies chrétiennes. XIX^e – XX^e siècles*, Paris, éditions Don Bosco, 2010, p. 177.

³² BURRIN (Ph.), *op. cit.*, p. 227.

³³ GIOLITTO (P.), *op. cit.*, p.638.

³⁴ *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, notice épiscopale.

archevêque et le nonce³⁵. Le voici en 1943, au décès de Mgr Chaptal, nommé le 23 décembre évêque des étrangers. Le secrétaire, Jean Rupp, futur évêque de Monaco en 1962, en trace un portrait qui complète celui déjà esquissé et donne quelques éléments de son action, sur laquelle le père Congar émet un jugement qualitatif ³⁶:

- « il connaissait Saint Augustin jusqu'à la moindre virgule, possédait un Newman complet en anglais et mettait en valeur la patristique. Sa spiritualité était profonde : « je doute de tout ce qui n'est pas fondé sur le silence, le sacrifice, l'humilité, l'obéissance et surtout la prière ».
- « Quand on rencontre la pauvreté, *donnez sans compter*, travaillez pour les réfugiés et les émigrés en liaison avec les protestants (la Cimade est là). Ils sont admirables. »

Par ce travail concret, notamment auprès des orthodoxes et dans la continuité du père Portal, le père Congar écrit qu' « aucun évêque au monde n'a préparé comme Mgr Beaussart les lueurs prometteuses de Vatican II ».

A quel moment précis de son ministère, et dans quel rapport avec l'Archevêque, Mgr Beaussart intervient-il sur la canonisation d'un archevêque de Paris, otage de la Commune et fusillé par elle le 24 mai 1871 ? L'analyse historiographique menée par Jacques-Olivier Boudon est un régal³⁷ : elle montre les oscillations fortes de cette cause : avec Mgr Beaussart, le courant contre-révolutionnaire met la main sur l'archevêque. La thèse, selon laquelle le mouvement que fut la Commune se prolonge, demeure d'actualité, caractérise la lutte contre l'Eglise, triomphe. Si le cardinal Feltin s'investit en faveur de cet archevêque hostile à Vatican I, le cardinal Suhard freine, Mgr Marty enterre, Mgr Lustiger relance en 1988 : la Commune, et ses 17.000 à 34.000 morts, sans compter 36.309 condamnés dont 4.586 à la déportation³⁸, pèsent peu.

Au moment de la Libération de Paris, c'est le père Bruckberger qui donne doublement le la : lorsqu'il est consulté par Parodi, préfet de Paris, le père conseille de ne pas présenter Mgr Beaussart à De Gaulle ni de l'exposer à un affront ; il est donc congédié ; à Notre Dame, lorsque le père Bruckberger le croise, il lui indique que « le gouvernement désirerait que vous démissionniez ». Et en l'absence du cardinal et de son coadjuteur, De Gaulle entre à Notre Dame pour un Magnificat et non un Te Deum³⁹.

³⁵ Dans les *Mémoires* de Mgr Jean Calvet, Lyon, éd. Du Chalet, 1967, on trouve un portrait qui explique sa volonté de faire carrière (p 111) : « une intelligence déliée et prompte, une grande facilité à s'adapter aux circonstances, un vif désir du bien. Nerveux comme un fauve, incapable de se contenir, il éclatait en boutades et saillies (...) il était l'instabilité même (...) Avec une attention malade, il évitait tout ce qui, croyait-il, aurait pu détourner de lui la faveur de la nonciature (...) il interdit donc le compte rendu des *Deux sources de la morale et de la religion* par Bergson »...

³⁶ Mgr RUPP (Jean), *Explorations œcuméniques*, Monaco, 1967, p. 95-106 : « Un grand précurseur, Mgr Roger Beaussart (1879 – 1952) ».

³⁷ BOUDON (Jacques-Olivier), *Mgr Darboy (1813 – 1871), archevêque de Paris entre Pie IX et Napoléon III*, Paris, Cerf, 2011, 189 p.

³⁸ « Combien de morts en tout ? Mac-Mahon, chef des opérations en avance 17.000 ; je crois qu'on pourrait doubler le chiffre », ROUGERIE (Jacques), *Paris libre 1871*, Paris, Seuil, 1971, p. 257. Plus récent, et ceci sur le bilan provincial, méconnu, GIRAULT (Jacques), *Bordeaux et la Commune 1870 – 1871*, Périgueux, Fanlac, 2009, 390 p.

³⁹ VINATIER (J.), *op.cit*, p. 197 et 203.

En 1945, le nouveau nonce apostolique, Mgr Roncalli⁴⁰ doit, après des négociations dont André Latreille a laissé des souvenirs⁴¹, faire accepter la démission de cet archevêque auxiliaire par Pie XII, pour « maréchalisme convaincu ». Il semble avoir été jugé sur une attitude trop aimable vis-à-vis du PPF de Jacques Doriot et de la Ligue des Volontaires français contre le Bolchévisme, et considéré comme une présence active dans le régime de Vichy. A présent doyen du chapitre de Notre-Dame, assistant au trône pontifical, il devient le confesseur de Mgr Roncalli, nonce à Paris à partir du 24 décembre 1947. Ce dernier écrit : « l'après-midi je vais voir Mgr Beaussart... Je trouve ce très digne prélat, parfois trop rigoureux dans ses jugements, parfois trop indulgent : en général pas profondément informé » (le 21 février 1948). Mgr Beaussart demeure administrateur diocésain des étrangers, vicaire capitulaire à la mort de Mgr Suhard (comme il l'avait été lors du décès de Mgr Verdier). Alors qu'il avait protégé *Esprit* en 1930, puis pris ses distances, il fonde *La Pensée catholique*⁴², cahier de synthèse doctrinale, en 1946. S'il n'apparaît ni dans le comité de rédaction ni dans les auteurs, il est ô combien présent. C'est ce que révèle le numéro de 1956, rendant hommage à son travail :

« (...) Il fut le fondateur de cette revue. C'est à lui que nous en devons l'idée première, le programme et l'orientation. C'est de lui que nous avons reçu, chaque jour, jusqu'en ces derniers mois, les conseils éclairés et les avis autorisés. Non content de son rôle de semeur, il avait assumé la charge de veiller à la croissance de la bonne semence, apportant le meilleur de son âme, de son intelligence et de son cœur pour les progrès certains de son œuvre première. Père il avait été au sens le plus fort de ce terme ; et il l'était toujours, voulant que sa paternité se fit providence, très sage et très ferme dans le gouvernement de l'œuvre. En vérité, il avait voulu voir et il aima de voir se fixer dans les pages de notre *Pensée Catholique*, comme dans une synthèse finale, toute la pensée de sa vie de Docteur et de Pasteur.

(...) Il se disait aussi et plus encore Romain : « Rome est ma patrie ». D'intention et de volonté, il vivait à Rome, il vivait avec Rome, il vivait de Rome et par elle et pour elle toujours, Rome notre Ecole, notre Lumière et notre Force, la source de la Vie, de la

⁴⁰ Mgr Roncalli remplace le nonce auprès de Vichy Mgr Valerio Valeri dont le départ a été exigé par De Gaulle, voir l'édition de son journal par Etienne Fouilloux. *Angelo Giuseppe Roncalli, Journal de France*, 2 vol, Introduction et annotation par Etienne Fouilloux, Paris, Cerf, 2006 et 2008. On compte 112 références à des visites ou entretiens de Mgr Roncalli à Mgr Beaussart ou réciproquement entre 1945 et 1952, p. 472. ALBERIGO Giuseppe (dir), *Jean XXIII devant l'histoire*, Paris, Seuil, 1989. Aux pages 49-84, un article éclairant d'Etienne Fouilloux « Extraordinaire ambassadeur, Paris, 1944-1953 ».

⁴¹ LATREILLE (André), *De Gaulle, la Libération et l'Eglise catholique*, Paris, Cerf, 1978. Voir l'édition de poche au Cerf. De même, une lecture attentive de GUEREND (J.P.), *op. cit.*, p. 105 montre le règlement de comptes qui peut être le fait de Georges Bidault. Le 23 août, le Conseil national de la Résistance devait envisager l'après-midi l'arrestation du Cardinal et de Mgr Beaussart pour fait de collaboration. L'arrivée de la 2^{ème} Division Blindée écourte la réunion *avant* d'aborder cette question !

⁴² Editée par Téqui puis le Cèdre, imprimé à Rennes par Oberthür, la revue a un solide point d'appui autour de l'Institut catholique d'Angers et d'un ancien de Normale Sup, Jean Daujat, qui se considère comme le fils spirituel de Mgr Beaussart. Se revendiquant à contre-courant, à droite, avec un éloge de l'intégrisme, la revue refuse l'évolution par exemple : « Quant à nous, créationnistes (...) nous redemandons au texte biblique de la Création et de la chute, la lumière de nos origines (...) » (1948, n° 7, p. 102).

Sagesse et de l'Amour. Nous admirions son *sens romain*, qu'il avait à un très haut degré : tout ensemble « sens de la vérité et sens de la tradition (...)».

(...) Cette intangible vérité n'était-elle pas, au terme de sa vie comme à l'aube de son sacerdoce, ébranlée, menacée même par tant de prétentions de refonte du catholicisme, de renouvellement des valeurs chrétiennes et d'audacieuses réductions de notre Religion à un christianisme sans dogmes ? Aussi redoutait-il plus que tout, l'immanentisme⁴³ et le pragmatisme, ces deux précurseurs du libéralisme qui dissout toute chose, sous le prétexte d'« affranchir » les individus et d'aider au respect de la « Personne humaine » (...) ».

Il disposait, comme la revue, d'appuis non négligeables ou tenus comme tels :

« Approuvés et encouragés, dès la première heure, par le vénéré Cardinal Suhard, qui aimait nous redire, à chaque retour de Rome, tout le bien qu'on pensait et qu'il pensait lui-même de *La Pensée Catholique*, nous l'avions été, dès son arrivée à Paris, et dans les mêmes termes, par son Exc. Monseigneur Felin. A l'autorité de notre Archevêque nous étant filialement livrés, nous devons de poursuivre aujourd'hui nos efforts pour que vive et se développe la pensée de Monseigneur Beaussart : « C'est son œuvre. Il faut la respecter » (...) » Nous sommes là dans un des lieux où s'élabore l'intégrisme. Autour de la revue, de nombreux collaborateurs formés au séminaire pontifical français de Rome⁴⁴. Le retour de la chrétienté pouvant permettre un ordre social juste, ce courant a vécu dans l'attente de l'encyclique *Humanae generis* (en 1954) qui les a ravies. Et laissons la plume à Paul Airiau⁴⁵ qui a magnifiquement étudié cette matrice de l'intégrisme : « Etudier *La Pensée catholique*, c'est donc étudier des Romains français antimodernes⁴⁶ qui sont en position dominante à Rome et en position marginale dans le catholicisme français des années 1946 – 1956. En effet, la revue défend la romanité alors que celle-ci est contestée. Cette radicalisation fait resurgir une lecture religieuse de l'histoire. » De plus, cette revue se fait le relais en France d'Agostino Gemelli, franciscain italien qui a l'oreille de Pie XII sur la psychanalyse, et Louis Jugnet y développe une ligne antipsychanalytique⁴⁷.

⁴³ Le philosophe Maurice Blondel n'évoque ni Mgr Beaussart ni Marcel Légaut (mais Laberthonnière) dans ses *Carnets intimes*, Paris, Cerf, 1966, 2 t., 1883-1894, 1894-1949.

⁴⁴ A noter la présence de Rouvière, de l'Académie de médecine. Bon nombre d'étudiants en médecine ont eu son *Traité d'Anatomie* en main.

⁴⁵ AIRIAU (Paul), *La pensée catholique 1946 – 1956 : romanité à la française ou intégrisme ?* DEA d'Histoire, 1995, 401 p., sous la direction de Jean-Marie Mayeur.

⁴⁶ Malgré un usage de la modernité, certes contrôlé : Fiatfilm, Société anonyme dans la mouvance de la Fédération Nationale Catholique, prévoit 50 films en 1939-1940, le comité de censure était présidé par Mgr Beaussart (BONAFoux-VERRAx C., *op. cit.*, p. 185).

⁴⁷ DESMAZIÈRES (Agnès), *L'inconscient au paradis. Comment les catholiques ont reçu la psychanalyse*, Paris, Payot, 2011, p. 141.

Des papiers, disponibles aux Archives de l'Archevêché de Paris⁴⁸, témoignent au moins d'un contact secret avec le Saint Office et son responsable, le cardinal Ottaviani afin de fournir des noms de personnes à même d'effectuer des visites apostoliques dans les séminaires pour lutter contre les déviations doctrinales (en 1951), ou de messages communiqués au pape Pie XII par la prieure générale des Ursulines (en 1946) : « j'ai eu une longue audience avec le pape ; je lui ai transmis le message de Votre Excellence ». « Avec tous les courants subjectivistes, la France va rapidement à un second protestantisme », ou encore ses notes (envoyées à qui ?) « l'intégrisme est une erreur de conduite, le modernisme une erreur doctrinale » ; ou en 1949, une note sur l'évolution révolutionnaire chez les chrétiens : « l'organisation de masse dotée de l'esprit le plus révolutionnaire (dans l'ensemble) est sans conteste la J(eunesse) O(uvrière) C(hrétienne), avec *Esprit*, la Mission de Paris », c'est-à-dire des œuvres mises en avant par le cardinal qui l'a appelé, Mgr Verdier.. Mgr Beaussart rappelle qu'il a transmis il y a déjà quelques mois la composition du Bureau central de l'Union des chrétiens progressistes à Rome.

Et de 1946 à son décès, le 29 février 1952, « béni par le Souverain Pontife » comme en témoigne l'annonce mortuaire, il tente inlassablement, avec Me Isorni⁴⁹, de réhabiliter le maréchal Pétain auprès de son ancien élève, le Général de Gaulle. Mr Isorni évoque son lien avec le colonel Rémy, un entretien Beaussart - De Gaulle au presbytère Notre Dame en juin 1949 à partir d'un message secret pontifical, une invitation à Colombey-les-Deux-Eglises le 18 septembre 1949⁵⁰. Il continue l'œuvre de l'association Fernand Portal dont il est membre depuis 1927 (jusqu'à la guerre, Marcel Légaut en est trésorier). A partir de 1944, il en est président, avec Jacques Perret – fidèle compagnon de Légaut jusqu'à son mariage, professeur à la Sorbonne – comme trésorier et le père Congar comme secrétaire⁵¹.

La présence de Mgr Beaussart se mesure d'abord à l'accueil qu'il fait à son domicile, le 7 février 1947, pour relancer l'Association des Amis du père Portal – qui compte neuf Francs-comtois, dont six de Montbéliard, et a un enracinement très angevin et rennais⁵². En 1948, il semble se prêter dans le cadre du Centre d'études d'Istina, à ce que le père Dumont puisse diffuser la pensée du père Congar : *Mgr Beaussart m'a parlé l'autre jour incidemment de votre*

⁴⁸ En mars 1951, Mgr Beaussart reçoit cette lettre du Cardinal Ottaviani, responsable du Saint Office, *sub secreto sancti Offici*, « Excellence, Je vous remercie bien sincèrement des informations si précieuses que Votre Excellence a bien voulu me donner au cours de l'entretien que nous eûmes au mois d'octobre 1950 (...) Je ne peux m'empêcher de vous avouer que les déviations doctrinales, si fermement dénoncées par sa Sainteté dans son encyclique *Humani generi* et qui persistent et se propagent de plus en plus dans les milieux intellectuels français et dans les séminaires, ne manquent pas de donner de vives inquiétudes au Saint Office (...) » Le cardinal souhaite donc des visites apostoliques dans les séminaires et pour cela, il souhaite recevoir le nom de « personnes qualifiées par leur autorité, la sûreté et la solidité de leur doctrine, comme aussi par leur prudence et leur perspicacité... ».

⁴⁹ ISORNI (Jacques), *Hommes de Dieu et hommes du diable*, Paris, Flammarion, 1964, 236 p. D'après l'auteur, Mgr Beaussart, vénérant le Maréchal (p. 68-92) fut soutenu, défendu par Pie XII.

⁵⁰ ROUSSO (Henry), « A contre-courant : l'Association pour défendre la mémoire du maréchal Pétain », *Mémoire de la seconde guerre mondiale*, Actes du colloque de Metz, présenté par Alfred Wahl, Metz, 1984, 111-123. Il n'est pas fait mention de Mgr Beaussart dans le *Journal de Maritain*, 5 vol, Fribourg-Paris, 1997-2006.

⁵¹ LADOUS (R.), *op. cit.*, p. 487.

⁵² A Angers, le chanoine Lusseau ; à Nantes, l'abbé Berto, aumônier de l'orphelinat Péaule (Morbihan) ; à Paris, l'abbé L.J. Lefebvre. A noter, en 1949, aux pages 114-117, l'éloge de Lionel Groux, historien et idéologue québécois.

démarche pour l'imprimatur, mais j'avais compris que s'il ne s'était pas montré favorable à une impression proprement dite, il ne voyait pas d'obstacle à une diffusion dans le cercle restreint de l'association Portal, sous les espèces de votre bulletin, ce qui ne requiert aucun imprimatur ...⁵³

Et Mgr Beaussart de s'ouvrir un peu à un autre dominicain, le père Henri-Marie Feret⁵⁴ de son état spirituel : le 14 juin 1947, *je ne vais plus à l'archevêché et je n'ai pas de chapelle dans mon appartement*, et le 18 novembre 1948, à propos de l'Apocalypse, il décrit le *livre saint qu'on ne se lasse pas de reprendre dans les jours de tribulations*.

Cet assistant au Trône pontifical, devenu Doyen du chapitre de la Basilique métropolitaine de Notre Dame de Paris a donc connu un itinéraire qui l'a progressivement écarté de Marcel Légaut, représentant en 1935 de « l'Université catholique » à son sacre.

Dans cette perspective, l'enfouissement de Marcel Légaut aux Granges de Lesches est aussi une rupture avec des compagnons de route. Un chemin a été parcouru ensemble. A un moment, il y a divergence... Mais la revendication d'une place à la base, après avoir observé l'inanité d'une place de premier plan marque également la bifurcation : En 1990, Marcel Légaut, en rebours de son discours de 1935 sur la force de l'institution, la croyance en sa force, en sa capacité à être la lumière, explicite son enfouissement dans la Drôme⁵⁵, à la tête d'une exploitation sylvo-pastorale... Et il fait le bilan de son chemin : « Je ne suis pas en mauvaise situation. Je n'ai aucune dimension sociale visible. Je crois ma position beaucoup plus implicite, invisible... Mes bouquins sont tout de même assez lus »⁵⁶. S'expliquent alors aussi bien le discrédit politique et spirituel de l'épiscopat⁵⁷ dans les années d'après-guerre, lié pour l'essentiel – à quelques exceptions près – à Vichy⁵⁸ et le rayonnement ultérieur d'un spirituel du XX^e siècle.

Dominique LERCH

⁵³ Congar, Archives du Saulchoir, dossier de correspondance V 500, plus les dates.

⁵⁴ Feret, Archives du Saulchoir, V 810, 303/1, correspondance. Grâce aux père Albaric et Pottin, la consultation de ces archives a été possible.

⁵⁵ Le rapport de Légaut à Vichy et en particulier au Secrétariat d'Etat à l'Instruction Publique est complexe, voir notre article : « Quand Marcel Légaut, professeur d'Université se faisait berger dans la Drôme (1940 – 1945) : l'enracinement d'un spirituel », *Etudes Drômoises*, 44 décembre 2010, p. 18-25.

⁵⁶ Au Payourcel, à Ouches, Drôme, 8-9 septembre 1990. Je remercie Guy et Thérèse Lecomte de m'avoir permis de lire ce dernier témoignage de Légaut peu de temps avant sa mort.

⁵⁷ POULAT (Émile), *Une église ébranlée. Changement, conflit et continuité de Pie XII à Jean-Paul II*, Paris, Casterman, 1980. Sur la crise de l'autorité épiscopale, voir p. 61 et sq.

⁵⁸ TERRAS (Christian), *La véritable histoire des évêques sous Vichy (1940 – 1944)*, Lyon, Editions Golias, 2010, 300 p.